

# L'HOMME ET LE PAYSAGE



LE PONT DE LA MARGINEDA

© ELOI BONJOCH

DANS UN PAYS COMME L'ANDORRE, LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE NATUREL EST QUELQUE CHOSE D'INDISPENSABLE. IL S'ENSUIT QUE LA STABILITÉ DU PAYSAGE DOIVE ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UN "PRODUIT" SUSCEPTIBLE DE PROCURER DES BÉNÉFICES À L'ENSEMBLE DE LA SOCIÉTÉ ANDORRANE.

PERE ROQUET I PORTELLA INGÉNIEUR FORESTIER



© ELOI BONJOCH

**L'**Andorre participe de la géographie typique des versants du sud des Pyrénées. La topographie andorrane résulte à la fois de l'action de la glace durant la dernière glaciation et de l'action postérieure de l'érosion hydrique. L'une et l'autre ont creusé des vallées encaissées entre des sommets très élevés, dont les cotes minimale et maximale sont de 800 m et 2 945 m respectivement, la présence de versants très prononcés dans la majeure partie du pays étant à l'origine de la grande variabilité des expositions, températures et précipitations. Cette grande diversité de conditions a une influence décisive sur la distribution

de la végétation. Ainsi, les fonds non urbanisés des vallées correspondent à la zone des prairies à fourrage et des cultures, ces terres étant les plus plates et fertiles. Au fond des vallées, à proximité des rivières et petits cours d'eau, on trouve également la typique végétation rivulaire composée d'arbres tels que les saules et les peupliers amateurs de terres détrempées.

Dans le bas des versants exposés au Sud s'étendent des formations typiques de la montagne méditerranéenne, telles que les forêts de chênes verts parsemées de buis, les forêts de buis, les chênaies sèches et humides. Autrefois, ces zones ensoleillées étaient occupées

par des cultures en terrasses, si difficiles à exploiter qu'elles furent progressivement abandonnées au profit des forêts de buis et d'yeuses.

À mesure que l'on monte, le pin sylvestre fait son apparition en tant qu'espèce dominante, très abondant entre 1 200 et 1 600 m où il pousse aussi bien dans les zones exposées au Sud que dans celles exposées au Nord, la composition du sous-bois variant selon les conditions d'exposition: les endroits les moins ensoleillés sont occupés par les pineraies à mousses de pin sylvestre tandis que les plus ensoleillés abritent un sous-bois de genévriers.

Au-dessus des pineraies de pin sylves-



© ELOI BONJOCH

tre apparaissent les forêts subalpines de pins à crochets et de sapins. Le pin à crochets étant une espèce adaptée aux conditions plus rudes du climat et du sol, il occupe les zones les plus défavorisées à tous les points de vue. Au-dessus de 1 700 m, l'ubac est occupé par les sapins, assez rares dans notre pays alors qu'ils abondent dans d'autres endroits des Pyrénées. Ils poussent également souvent en compagnie de pins à crochets, les formations pures étant inhabituelles en Andorre. Toutefois, il convient de signaler qu'il existe de superbes forêts de sapins comme celle du col d'Ordino. Dans les zones dépourvues d'arbres, au-dessus de 1 650 m, la lande de rho-

dodendrons ferrugineux sur les versants nord et le genêt à balais et le genévrier sur l'adret sont les espèces d'arbustes les plus fréquentes. Un grand nombre de ces zones correspondent à celles autrefois occupées par la forêt que l'on défricha pour augmenter les surfaces de pâturages, puis abandonna. Lors d'une seconde phase, quelques pins à crochets apparurent au milieu des rhododendrons et firent renaître la forêt. Au-dessus de ces formations végétales commencent les prairies alpines qui constituent les vastes alpages naturels de la haute montagne andorrane. Tel un contrepoids, les pâturages naturels réalisent l'irremplaçable fonction de

freiner et réduire les nombreux processus d'érosion. Ainsi, la perte de la couverture végétale peut supposer la mise en marche de l'action de l'érosion dans toute son intensité.

Dans les zones les plus élevées, c'est la roche vive qui prédomine. Toutefois, bien que bon nombre d'espèces végétales vivent entre les roches et dans leurs fissures, la végétation est une végétation rupestre et d'éboulis.

Cette vision d'ensemble des principaux éléments du paysage andorran ne peut être séparée du facteur humain. En effet, bien que la direction économique du pays ne soit pas actuellement liée à la production du secteur primaire, celui-



LES BONS

© ELOI BONJOCH

ci était, il n'y a pas si longtemps encore, la seule source de revenus. Le milieu naturel (prairies, cultures, forêts, pâturages, rivières, etc.) a été modifié par l'homme, dont l'action s'est exercée de différentes façons: il a modifié les espèces, soit de forme directe, comme dans le cas des cultures, soit de forme indirecte en variant la pression sur les pâturages; changé le type de végétation moyennant, par exemple, l'élimination de la forêt au profit de l'herbage; extrait une partie de la production de matière organique en exploitant les forêts, en utilisant les prairies pour le bétail, ou simplement en tirant profit du bois; ou encore incorporé de la matière orga-

nique dans le sol grâce aux animaux qui fertilisaient de leurs excréments l'herbe qu'ils paissaient.

Toutes ces activités anthropiques ont été depuis toujours en équilibre absolu avec le milieu, sans jamais impliquer de rupture brusque et irréversible. Ce n'est que ces dernières années, depuis que la capacité de l'homme de modifier le milieu a considérablement augmenté, que cet équilibre millénaire entre les hommes et le milieu environnant s'est rompu.

Dans un pays comme l'Andorre, où le tourisme doit être la pierre angulaire de l'économie nationale, la sauvegarde du patrimoine naturel est quelque chose d'indispensable. Il faut par conséquent

comprendre que la stabilité du paysage est un "produit" et, qu'en tant que tel, il est susceptible de fournir des bénéfices à l'ensemble de la société andorrane. La dépendance directe qui existait il y a des années entre l'homme et le milieu doit être comprise aujourd'hui comme un élément de stabilité à préserver coûte que coûte au moyen des "outils" qu'utilisaient avec sagesse nos ancêtres (pâturages, utilisation de la forêt, du bois), mais jamais comme des activités productrices de biens matériels qui ne peuvent en aucun cas être compétitifs (viande, lait, bois de construction et de chauffage), sauf en tant que producteurs de stabilité du paysage. ■